

## **Devoir renoncer à ma dignité humaine pour pouvoir me chauffer en hiver!?**

### **1. « Il est important d'être là pour eux aussi ».**

C'est ce que la Caritas me répond, quand je leur demande quel serait le sens d'accueillir des vendeurs de drogue, des voleurs et toute sorte de voyous et de criminels du monde entier dans leurs foyers de jour. Difficile à comprendre pourquoi ce serait important. Pourquoi les SDF résidents doivent leur céder la place, pourquoi de plus en plus de ces choses, qui étaient pour nous avant, deviennent pour eux, pourquoi les gens honnêtes, qui ont de plus en plus de problèmes à payer leur loyer, doivent financer cela ?

En plus, le mot « aussi » n'est aucunement approprié. Avec l'arrivée de ces gens, qui ne respectent ni rien, ni personne, qui volent tout ce qui n'est pas cloué, qui se livrent des bagarres brutales à cause de leur business illégal, qui se prennent par la force tout ce qu'ils ne reçoivent pas déjà autrement, entrer dans les centres sociaux devient pour les SDF d'ici, surtout les vieux, ceux qui ne boivent et ne fument et ne gueulent pas avec eux, ceux qui n'ont pas appris à taper, ceux qui n'achètent pas leurs petits sachets, de plus en plus un cauchemar, voire un enfer.

### **2. Plein de centres sociaux – mais pour qui ?.**

Quand je suis arrivé dans la rue en 2008, il y avait peut-être une demie-douzaine de places, où les SDF pouvaient passer la journée. Conçus pour les gens d'ici, je pouvais y aller pour me reposer, pour manger, pour jouer aux échecs, pour 'travailler' sur mon ordinateur... en toute tranquillité et sécurité. Rares les non-résidents et majoritaires des gens qui avaient (souvent durant de longues années) travaillé dans ce pays.

Les choses ont bien changé depuis : La « Stëmm vun der Strooss » déménagé dans des locaux beaucoup plus grands et un deuxième restaurant social prévu pour l'année prochaine ; l'ouverture d'un 2<sup>e</sup> foyer de jour de la Caritas avec le « Courage » ; une nouvelle « Fixerstuff » à Esch ; plusieurs petits centres de « Streetwork » à Luxembourg-ville. Plein de nouveaux services, telles douches et lessive. Du luxe aussi, comme repas chauds le soir, télévision et Internet. Et les 2 fois par jour 2 tartines au fromage sans beurre remplacées par des sandwiches, viennoiseries, yaourts et puddings durant toute la journée. Une augmentation tellement importante du nombre de sans-abri et ceux-ci ayant une vie de rêve ? Ni l'un, ni l'autre !

J'estime le nombre de clients résidents à nettement en-dessous de 20 %, la plupart des restants étant des Roms (souvent très nombreux à la « Stëmm ») et des gens de pays en dehors de l'UE. Aucune idée pourquoi ces gens ont le droit de venir ici et d'y rester. Beaucoup n'ont pas de papiers, beaucoup sont liés à la vente de marijuana et de cocaïne, le vol d'appareils électroniques ou régulièrement mêlés à des bagarres. En hiver, il y avait une période où il n'y avait pas 3 jours par semaine que la police n'est pas apparue au « Courage » ; les responsables de la « Stëmm » m'ont dit que c'était la même chose chez eux. Augmentation du bruit et de la saleté. Des hurlements, des chants arabes, de la musique à fond. Impossible de trouver un moment de tranquillité. Et les éducateurs les laissant faire. En d'autres mots : Vieilles gens, allez ailleurs! Les toilettes, le sol, les tables, parfois cela ressemble à une porcherie. Gaspillage de la nourriture à la « Stëmm », des vêtements jetés juste après qu'ils les ont reçus. Pour ceux, qui n'ont du respect devant rien, les centres sociaux anno 2017 sont effectivement de magnifiques endroits. « Je veux un T-shirt, un T-shirt Adidas ! » « J'ai le droit de manger ! Soit tu me donnes une assiette, soit je te casse la gueule ! » « Donne-moi tes bananes, ou... ! » Les gens d'ici

insultés et menacés, terrorisés et chassés. Obligés à assister à la vente de produits illégaux, obligés de les écouter parler de leurs actions criminelles. Nos affaires personnelles volées, enlevées par la force et cassées. Nous-mêmes agressés, parfois réellement tapés. Et la plupart du temps, les éducateurs refusent de sanctionner les coupables, parfois même gueulent avec nous (ou se moquent de nous) quand nous crions notre désespoir.

Bien-sûr, nous aussi, nous profitons des nouveaux services. Mais de plus en plus, nous devons avoir peur pour nos affaires et nos os en y allant. Je pense même que plus de centres ils ouvrent, plus ils attirent de parasites et de voyous du monde entier et moins il y aura de possibilité pour nous pour être quelques heures au chaud et au sec. Pourquoi ces jeunes criminels doivent pouvoir aller à toutes ces places qui étaient pour nous avant ? Pourquoi ne doivent-ils pas avoir un minimum de respect et se comporter au moins un tout petit peu comme des êtres humains civilisés ? Pourquoi il ne peut pas y avoir un endroit, où ceux qui ont aidé à construire ce pays sont tranquilles et en sécurité ? Est-il vraiment justifiable que la Caritas raconte aux gens que leurs centres seraient pour nous ? Juste espérer que quelqu'un tire le frein d'urgence et fait fermer leurs foyers avant qu'on soit arrivé là, que les gens d'ici sont mis à la porte par les jeunes éducatrices, quand nous protestons trop fort lorsque leurs protégés nous ont tapés parce que nous avons refusé de leur racheter ce qu'ils nous ont volé le jour avant sous les yeux de ceux qui prétendent être là pour nous !

### **3. Une évolution négative et plus qu'alarmante.**

Les règles dans les centres sociaux, comme partout ailleurs, sont nécessaires, mais est-ce qu'elles ne devraient pas être pour tout le monde ? S'il y a des affiches « musique uniquement avec écouteurs », pourquoi certaines gens peuvent l'écouter à haute voix ? Pourquoi alors ne pas être honnête et les enlever ? Alors je saurais que je ne pourrais pas espérer d'y trouver un peu de calme. Autre exemple, vécu au « Courage » l'hiver passé : D'après les règles, le nombre maximal de clients était limité à 30<sup>1</sup> et s'il était atteint, la porte était fermée et nous pouvions entrer selon le principe « une sortie, une entrée », le tout surveillé par un éducateur. J'ai observé maintes fois que quand ces « gens importants » sont arrivés, l'éducateur a quitté son poste pour un petit quart d'heure, l'un de ceux-là faisait signe et un autre, déjà à l'intérieur, les laissait entrer. 35 ou 40 personnes maintenant. Pour ceux qui attendaient (parfois à 0° C ou sous la pluie) cela devenait « 10 sorties avant la première entrée ». J'ai plusieurs fois demandé au personnel de la Caritas (y compris le directeur) ce que ces gens auraient que nous n'avons pas pour avoir tous ces droits et privilèges. Jamais eu de réponse !

Mais le majeur problème (et je pense que c'est plus qu'alarmant !), c'est que les règles ont été changées au cours du temps, ont été adaptées à la (nouvelle) clientèle. Autrefois, les éducateurs veillaient à la propreté des lieux et à la tranquillité et au respect des gens, ceux qui ne se tenaient pas aux règles étant sanctionnés. Ceux qui faisaient du bruit ou de la saleté ou emmerdaient les autres étaient mis à la porte pour le reste de la journée. Ceux qui volaient ou cassaient ou tapaient étaient exclus du centre durant 3 mois ou même 6. Puis, avec l'arrivée de plus en plus de ces gens sans aucun respect, tout a changé. À la « Téistuff », pas rare que le sol tout comme les tables sont pleins de papiers, de gobelets, de restes de sandwiches. Autrefois, on disait aux clients d'enlever leurs saletés, maintenant c'est celui qui fait le comptoir qui doit s'en occuper. Même chose pour le bruit : Autrefois sanctionnés, maintenant les hurlements sans fin et la musique sont le plus souvent tolérés. « Nous ne pouvons quand même pas les mettre dehors pour cela », les éducateurs nous disent. Dans un certain sens, on peut dire, qu'actuellement on est d'autant plus respecté, qu'on ne respecte pas les autres, que ceux qui sont calmes et cherchent la tranquillité sont de plus en plus considérés comme anormaux. Concernant les vols et les agressions, verbales aussi bien que physiques, aussi, cela a entièrement changé. Il y a deux ans, quand ils m'ont volé mon disque USB, un éducateur me dit « Tu n'as qu'à faire attention à tes affaires. » Ce qui ne sert

---

1 Depuis peu, ils ont augmenté à 49, je pense

d'ailleurs à rien. S'ils veulent avoir quelque chose, ils l'auront. Juste arracher le disque de l'ordinateur et partir avec. Se plaindre et en pleurer est en vain ; s'en fâcher et de reprocher aux éducateurs de favoriser le vol et de protéger des voleurs (tout comme des vendeurs de drogue), c'est risquer d'être mis à la porte.

Ce monsieur faisait du vacarme dans la « Téistuff » tous les jours, bourré comme un trou, souvent apportant sa vodka, ce qui y est interdit. Autrefois, il aurait dû sortir ; en 2016, tout ce qu'il avait à craindre, c'était que certains éducateurs (même pas tous) l'avertissaient à cause de l'alcool. La première fois, il a cogné mon laptop du pied, la seconde fois, il l'a bousculé, la troisième fois il l'a tapé du poing. Trois fois que je me suis plaint auprès du personnel, leur disant que je ferais tout ce qu'ils voudraient, si seulement je pouvais avoir 2 m<sup>2</sup> sans que quelqu'un vole ou casse mes affaires. Refus catégorique de sanctionner le coupable, même pas lui parler, mais dire à moi : « Tu n'as qu'à te mettre à une autre table ! » Qu'est-ce autre chose qu'indirectement lui donner le droit de casser les affaires des autres ? Pas étonnant que les centres de la Caritas deviennent de plus en plus des lieux de rencontre pour des criminels de tout genre, qui y viennent faire leur business ou discuter leurs affaires. Bien-sûr, il ne faut pas non plus toujours tout croire ce que l'un de nous raconte. Mais pour moi personnellement, il n'y a aucune raison d'exclure à priori que ce monsieur dit la vérité, quand il prétend que l'ordinateur, qu'il avait enfermé dans une case au « Courage », cases dont seuls les éducateurs ont une clé, avait disparu le soir quand il voulait le récupérer. Le problème de vol et de violence et de non-intervention des éducateurs n'est pas limité aux centres de la Caritas. À « Abrigado » un SDF (non-consommateur et toujours tranquille, comme moi-même) a été agressé par un vendeur de drogue, qui lui a cassé le nez. Plein de sang, il a demandé au personnel d'appeler la police. Réponse (plus que choquante, je trouve) : « Pourquoi appeler la police ? Il ne s'est rien passé ! » De bonnes expériences, par contre, au « Kontakt 28 ». Tout ce qui est non-respect n'y est pas toléré et immédiatement sanctionné. Avec comme résultat que personne n'y gueule ou emmerde les autres, que tout le monde nettoie les saletés qu'il a fait, que les gens utilisent des mots comme « s'il-vous-plaît » ou « pardon », qu'il ne faut pas avoir peur pour y aller, qu'il est possible de s'y sentir comme un être humain. Malheureusement pour moi, ce n'est qu'ouvert le matin.

Ma pire expérience avec la Caritas, c'était le 7 avril 2017. Quelqu'un avait cassé l'écran de ma tablette (que j'avais branché au courant pour charger), la 5<sup>e</sup> fois que je perdais tout ce qui me tient à cœur. Désespéré, je cassais moi-même ce qui ne l'était pas déjà, leur criant si ces jeunes criminels auraient vraiment le droit de tout faire (avec nous) ce qu'ils voudraient. Alors, cette phrase, prononcée par l'une des jeunes éducatrices : « Wann Dir nët beklaut wëllt ginn, Dir braucht jo guer nët heihinn zë kommen !<sup>1</sup> » J'ai demandé au directeur de la Caritas en quoi exactement cette phrase est différente de « Soit tu acceptes qu'ils te volent et cassent tes affaires, soit tu peux rester dans la rue ! » Il n'a pas jugé nécessaire de me donner une réponse. Parce qu'il est du même avis que l'éducatrice ? Parce que selon leur politique (actuelle?), il est tellement important d'être là pour ces messieurs, qu'il n'y a effectivement plus de place pour nous chez eux ? Honnêtement, je ne sais pas ; peut-être ce serait vraiment mieux de fermer leurs foyers de jour que de dépenser l'argent public pour en aménager de nouveaux !?

La caractéristique principale de la démocratie ce n'est pas que la majorité fait les règles, mais que les minorités, surtout les plus faibles, sont protégés de manière que la majorité ne peut pas faire avec eux tout ce qui leur plaît. Chez la Caritas, cela devient de plus en plus une situation où ceux, qui ont les plus grands poings et les coups de pieds les plus brutaux, décident qui peut entrer dans leurs centres et qui doit rester dehors. Pour certains éducateurs, leur travail consiste à s'amuser avec ces jeunes sunny-boys toujours de bonne humeur avec tout ce qu'ils consomment et d'essayer de leur remplir tous les vœux. Et cela semble également être la priorité de leurs

---

1 « Si vous ne voulez pas être volés, personne ne vous dit que vous devez venir ici ! »

supérieurs. On pourrait presque dire : « Voyous et criminels du monde entier, venez au Luxembourg ! La Caritas vous donnera un nouveau chez-vous où vous aurez le droit d'être gâtés comme des princes durant toute votre vie ! » Si au moins ils étaient honnêtes et arrêtaient de raconter aux gens et aux médias que leurs foyers seraient pour nous !

#### **4. Dignité humaine et autres Droits de l'Homme.**

« Tu es moins qu'un chien, car mon chien a une maison et toi, tu habites dans la rue », m'a dit cette dame qui travaillait à la « Stëmm vun der Strooss ». Et quand j'en râlais, une éducatrice de lui dire : « Ne l'écoute pas. Les gens qui vivent dans la rue sont parfois bizarres, pas comme nous... » Je ne suis plus y allé durant de longs mois (d'autant plus, qu'à ce moment-là, personne ne s'est excusé auprès de moi). Devoir accepter de tels propos pour pouvoir y manger est pour moi devoir renoncer à ma dignité humaine. Si je refuse de profiter de la plupart des services sociaux, ce n'est pas (comme eux, ils prétendent) parce que je suis têtu, trop fier ou ne voulant pas me laisser aider. C'est simplement parce que j'ai la profonde conviction que moi-même, comme tous les SDF et quiconque d'autre, ne sont ni des moins qu'un chien, ni des chiens, ni des gens valant moins qu'autrui, mais des êtres humains à part entière, des êtres humains qui ont une dignité et qui devraient bénéficier des Droits de l'Homme comme tout autre citoyen de ce pays. Inacceptable que nous devons accepter de renoncer à notre dignité pour pouvoir entrer dans les centres sociaux !

Chez la Caritas, les insultes, tout comme les menaces et emmerdements, sont encore beaucoup plus fréquents. Ces « messieurs importants », qui constituent la majorité de leur clientèle actuelle, détestent la présence des sans-abri. « Dégage fils de pute ! Ta place est dehors ! » Si je devrais vraiment rester dehors pour ne pas être appelé ainsi, j'ai demandé à une éducatrice. « C'est votre choix ! », elle répondit. Est-ce vraiment un choix ? Devoir se laisser traiter comme du déchet pour avoir la possibilité de se chauffer quelques heures en hiver ? Si déjà il est fréquent de devoir rester une éternité dans la file devant le « Courage » (tandis que ceux qui, dans la « Téistuff » m'ont volé et agressé sont à l'intérieur en train de vider leurs bouteilles), est-ce qu'au mois, quand je peux enfin rentrer, je ne pourrais pas m'attendre à un minimum de respect ? Certes, il n'est pas facile (ni pour ces gens, ni pour les éducateurs) d'accepter quelqu'un qui ne consomme pas, qui est toujours calme et qui, au lieu de gueuler avec eux, se met dans un coin avec son laptop pour écrire des programmes de mathématiques biologiques. Mais est-ce une raison de devoir me laisser traiter de cette manière ? D'autant plus que cela ne reste pas aux menaces. Poussé dans les escaliers dans l'ancien « Courage », plusieurs fois frappé avec un journal roulé sur lui-même en plein dans le visage dans la « Téistuff ». Inadmissible que ces choses arrivent encore et encore (et de plus en plus fréquemment) ! Scandaleux que les éducateurs les laissent faire et que la direction défend son personnel qui refuse de sanctionner ceux qui brisent les règles qu'eux-mêmes ils ont établi, tout comme ils refusent de protéger les vieux et les faibles.

La situation n'a cessé de s'empirer ces dernières années. Dignité humaine et Droits de l'Homme sont piétinés. Nous bousculer, nous ou nos affaires, pour nous faire partir est chose courante. Verser du café autour de mon laptop ou cogner contre la table, où j'étais assis, m'est fréquemment arrivé. « Ils ne font pas exprès » ou « Change de table », la réaction des éducateurs dans de tels cas. Il y avait aussi ce vieux monsieur, plus de 70 ans, qui, n'ayant aucune possibilité de se défendre, était une cible privilégiée de leurs emmerdements. Ils lui enlevaient sa casquette et se la jetaient pardessus de sa tête, le rendaient fou avec leur « Donne-moi une cigarette ! » et chaque fois qu'il avait reçu son argent, une demi-douzaine d'eux lui couraient après pour avoir un euro. « C'est juste pour rigoler », disait une éducatrice. Oui, ils rigolaient. Et comment ! Inacceptable, honteux et répugnant que des êtres humains doivent se laisser traiter comme de la merde pour pouvoir profiter des institutions sociales au Luxembourg ! Jamais d'accord avec la Caritas quand ils disent que ce n'est pas à

eux de veiller à ce que le respect, la sécurité et la dignité des gens soient respectés dans leurs foyers ! Et je pense que si pour nos politiciens les Droits de l'Homme constituent autre chose que du papier gaspillé, il devraient prendre leurs responsabilités et réagir !

##### **5. « Nous aurions tout fait pour lui, mais il ne voulait pas ».**

C'est ce que disent les gens travaillant dans le social au Luxembourg chaque fois que l'un de nous meurt dans la rue ou se suicide pour y échapper. Des gens qui se sont encore et encore fait voler, enlever par la force ou casser tout ce qui leur restait dans leur vie, des gens devant accepter de se laisser traiter comme des déchets humains, ne supportant plus cette existence sans aucune dignité, perdent tout espoir, se laissent aller, finissent par abandonner et crèvent comme du bétail. Et eux de dire : « Ils auraient pu venir chez nous ! » Honnêtement, cela me fait vomir !

Personnellement je pense que cette phrase et le fait que les gens croient (ou bien que cela les arrange bien de croire) tout ce que le personnel des centres sociaux racontent et ce que les médias propagent sur les foyers pour SDF et sur nous-mêmes constituent une véritable source de désespoir. Non seulement nous devons subir sans pouvoir nous défendre, mais définitivement nous perdons toute voix. Personne qui parle pour nous et nous-mêmes sommes déclarés « aucun sens de les écouter », car nous aurions pu, mais ne voudrions pas. « Il dort dehors depuis 2009 », les éducateurs de la Caritas racontent aux gens quand je suis mal au point ou quand cela m'arrive de gueuler comme un fou parce qu'ils m'ont une nouvelle fois tout détruit ce que j'avais. Ils savent que la nuit je suis confortable et bien au chaud (et tranquille!) dans mon sac de couchage. Comme ils savent que durant toutes ces années je n'étais jamais vraiment malade. Une vie réglée sans tomber dans l'alcool ou les drogues, sans avoir des problèmes avec la police ou les gens. Juste espérant à un petit coin dans leur foyer durant la journée pour pouvoir 'travailler' sur mon laptop. Avant l'arrivée de ces « gens importants », avant le changement des règles, avant la loi du plus fort et des éducateurs qui ne respectent que ceux qui ne respectent pas les autres, j'y passais toute la journée. Mais si je dois renoncer à ma dignité humaine ou devoir avoir peur pour mes affaires et mes os... S'ils voient leur devoir à rendre la vie agréable et faire passer le temps à des voyous et des criminels du monde entier, c'est leur choix, peut-être aussi leur droit. Mais ce n'est pas honnête de dire aux gens, qui veulent faire de la charité, que leurs centres seraient pour nous. J'ai prié le directeur de la Caritas de dire à son personnel d'arrêter de raconter toutes ces choses sur moi, choses dont ils savent que cela ne correspond pas à la vérité. « Il y a des gens qui choisissent de vivre dans la rue, mais il n'y en a pas qui choisissent d'y souffrir », l'abbé Pierre a dit. Parfois je pense que je serais prêt à me laisser amputer une jambe, si ceux, qui prétendent que je ne voudrais pas, me regardaient un tout petit peu comme un être humain digne d'un minimum de respect, ayant le droit à un tout petit coin sans devoir m'y laisser insulter, bousculer, chasser, voler ou taper...

##### **6. Espérances pour le futur (ou illusions d'un rêveur naïf ?).**

Après la destruction de ma tablette, puis le vol de la majeure partie des mes affaires, le 7 avril 2017 au « Courage », je restais couché dans la rue durant 3 jours, sans parler et pratiquement sans manger. Mon seul souhait était que le « Crève ! Et tu auras ta petite place dans ton pays », que m'avait lancé un arabe deux semaines avant, devienne réalité. Mais abandonner est chose impossible pour quelqu'un qui est maladivement optimiste et rêveur naïf comme moi. J'ai contacté la seule personne de qui j'étais à 100 % sûr, s'il y avait une possibilité de me défendre, d'essayer de changer quelque chose, d'essayer de retrouver la force et la volonté de croire au futur, ce serait lui qui pourrait m'aider. Nous avons décidé d'écrire une lettre, décrivant la situation actuelle et son évolution dans les centres sociaux, les problèmes du non-respect, de la dignité humaine et des Droits de l'Homme, le comportement des éducateurs qui protègent des criminels et les laissent faire lorsqu'ils

s'attaquent à nous ou nos affaires. Une lettre née du désespoir total et complet et ayant plusieurs raisons/buts : un cri à l'aide ; une dénonciation de la situation ; l'appel aux concernés de prendre leurs responsabilités ; la recherche de quelqu'un qui nous donne une voix ; le début d'une discussion de tous les concernés ; l'espoir de faire comprendre aux gens, que les SDF sont des êtres humains eux-aussi (qui, souvent, ont travaillé de longues années au Luxembourg) et que ces endroits pour nous n'existent pas vraiment dans la réalité ; l'espoir de changer quelque chose (pour moi, tout comme pour les autres). Nous avons adressé la lettre aux ministères compétents, à la direction des institutions sociales, à la Chambre des Députés et aux partis politiques, aux journaux, à l'Ombudsfra et à la Commission des Droits de l'Homme. Les uns ont répondu, les autres semblent considérer que cela ne les concerne pas ou que cela n'a aucune d'importance réelle. J'ai eu un entretien (montrant qu'ils ont au moins partiellement reconnu le problème et essayé de réagir) avec les responsables de la « Stëmm » et un autre (décevant et laissant prévoir un second hiver dans le froid devant la porte, tandis que « ces tarés » sont gâtés par les éducateurs au sec et au chaud) avec le directeur de Caritas Accueil & Solidarité. Le directeur du CNDS, responsable d' »Abrigado », a répondu à ma lettre, mais il a quitté cette fonction avant que je l'ai rencontré, celui de la Croix-Rouge, responsable d'une partie des centres « Streetwork », n'a pas répondu du tout. La Chambre des Députés a transféré la lettre au pouvoir exécutif. Le Ministère de la Famille m'a écrit qu'ils contacteraient les responsables des centres sociaux et me feraient part de leurs réactions ; plus rien entendu d'eux depuis. Le Ministère de la Santé n'a pas réagi du tout, tout comme la Commission des Droits de l'Homme. Ce qui me semble inquiétant et pas seulement pour les SDF ! J'avais un rendez-vous avec l'Ombudsfra , mais je n'ai pas trouvé le courage pour y aller . Le résultat de se sentir être traité comme du déchet humain est de perdre de plus en plus le respect devant moi-même, de ne plus être capable d'avoir confiance ni en moi, ni aux autres. « Le Jeudi » est le seul journal à m'avoir contacté (le « Tageblatt » a au moins publié la lettre) et va faire un reportage sur le sujet. Est-ce réaliste de me faire de l'espoir ou est-ce juste une illusion ? Si personne n'essaie de faire quelque chose, rien ne pourra jamais changer ! Je pense que le temps pour réagir est vraiment arrivé ! Et si chacun s'y met, avec les possibilités qu'il a, si tous les concernés prennent leurs responsabilités, peut-être nous y arriveront ensemble à redonner un sens réel à ces termes, perdant de plus en plus de sens dans cette société, où la seule valeur, c'est le fric : « politesse », « respect », « dignité humaine », « démocratie »... L'expérience m'a montré que me faire de l'espoir, ce n'est que mentir à moi-même, mais pas capable d'abandonner, je continue à rêver, m'imaginant que ce texte puisse un tout petit peut devenir ce que ce monsieur plein de sagesse a appelé une fois « ma contribution à la construction de l'humanité ».

Espérances pour le futur, en pratique :

- ◆ Pour moi-même, un petit coin au chaud et au sec durant la journée, surtout en hiver, lorsqu'il pleut, quand je suis fatigué ou quand j'ai mal à la tête, de préférence avec une prise pour mon laptop, sans devoir y renoncer à ma dignité, sans être obligé d'endurer les hurlements et la musique des autres, sans y être insulté, menacé, emmerdé, bousculé, chassé et bien-sûr sans qu'on m'enlève ou casse mes affaires. En fait, rien d'autre de ce qu'était la « Téistuff » il y a quelques années.
- ◆ Pour les vieux SDF d'ici, je pense qu'ils mériteraient un endroit où ils sont entre eux, tranquilles, laissés tranquilles et en sécurité, ces « tarés », qui ne connaissent que vol et violence, ne pouvant pas y entrer. Un endroit avec des éducateurs de préférence plus âgés et, en tout cas, ayant au moins les bases élémentaires de la politesse et du respect, traitant les gens comme des êtres humains plutôt que comme leurs clients. Un responsable, réellement dévoué au social, qui veille à ce que son personnel traite correctement et protège ces gens, qui comptent parmi les plus faibles dans notre société. Les chambres

au 3<sup>e</sup> étage du « Foyer Ulysse » et l'initiative « Homing First » sont de très bonnes choses, mais un lieu de rencontre durant la journée, sans le bruit des bistrot sociaux, n'existe pas actuellement. Prévu dans environ un an et demi, m'a dit le directeur de la Caritas...

- ◆ Pour les SDF en général, qu'ils aient une voix, quelqu'un qui les écoute sans se laisser impressionner par ce que racontent la Caritas, la Croix-Rouge, « Abrigado », la « Stëmm » ou les ministères concernés, quelqu'un qui parle pour eux, qui défend leurs intérêts et surtout leur dignité et leurs Droits de l'Homme. Chose qui est entièrement inexistante et qui, pour moi, dans un pays, qui s'appelle démocratique et civilisé, devrait exister ! Point de vue infrastructure, des places, où les sans-abri peuvent dormir gratuitement. Certes, de décembre à mars, c'est possible grâce à l'action d'hiver, mais celle-ci est avant tout une sorte de tourisme social, des gens affluant du monde entier pour passer 4 mois de vacances « all inclusive » ; et là, tout comme dans les centres de jour, beaucoup de gens locaux n'y vont pas car ils ont peur. Il y a eu des progrès ces derniers temps avec l'ouverture de petits centres de nuit et par la Caritas et par la Croix Rouge. Reste à savoir s'ils constituent vraiment une aide pour les SDF résidents. J'ai demandé à la directrice de la « Stëmm » ce qu'elle souhaiterait pour le futur. Concordance avec ce que moi aussi, je pense être la seule possibilité pour réellement faire quelque chose pour nous : des centres de petite taille où on pourrait vraiment s'occuper (de manière individualisée) des gens et qui s'adressent à une clientèle spécifique : les jeunes, les vieux, les malades, ceux qui sont capables de travailler, ceux qui sont sous la dépendance de l'alcool ou des drogues... Là encore, beaucoup c'est fait. Plusieurs centres de jour (financés par la Commune de Luxembourg-ville) ont été ouverts par « Streetwork ». J'en visite l'un d'eux depuis quelques mois. Rien pour moi, avec la musique toute la journée, mais pour les jeunes, qui y passent (passaient ?) plusieurs heures chaque jour, cela me semble (semblait ?) une bonne chose. La question est de savoir combien de temps, avant qu'on y ait la même situation qu'à la « Téistuff » et au « Courage ». J'ai plusieurs fois remarqué que les éducateurs ne font pas respecter les règles qu'ils ont émis et aussi qu'ils ne dérangent pas ceux qui se comportent de manière inappropriée. Il y a des gens qui semblent avoir le droit de gueuler comme ils veulent, même dans le bureau des éducateurs. Une fois aussi que l'un de ces messieurs bourré de vodka prononçait des menaces contre moi et mon ordinateur. Confiant au début, je ne suis plus trop convaincu pour qui exactement les éducateurs veulent être là. Ils ne semblent pas être conscients que cette attitude de ne pas intervenir et de ne pas sanctionner ne fait qu'encourager ceux qui ne respectent ni rien ni personne, que peu à peu, les autres clients s'y adaptent et que finalement ils vont casser eux-mêmes ce qu'ils ont construit. Une chose me semble évidente : S'ils ne sont pas décidés à écarter ceux qui y vont pour vendre la drogue tout comme ceux qui volent et agressent les autres (responsabilité à prendre par leurs supérieurs, tout comme par les ministères compétents), toutes ces places, qui pourraient vraiment être des endroits pour nous (des endroits plein d'humanité, on pourrait dire aussi), ne seront autre chose qu'un gaspillage des impôts payés par les gens honnêtes !